

# Aspects prosodiques de la communication orale entre jeunes enfants (17;6 & 32 mois) et adultes

KARINE MARTEL

JEAN VIVIER

ANNE LACHERET

*Pôle pluridisciplinaire «Modélisation en sciences cognitives»*

*MRSH, Université de Caen*

## 0. INTRODUCTION

L'étude de l'organisation prosodique des communications vocales et verbales de l'enfant avec les adultes de l'entourage, durant la période menant du langage aux premiers énoncés dans les formes linguistiques d'une langue naturelle, est un moyen privilégié pour comprendre comment l'enfant parvient à maîtriser progressivement les fonctions d'expression, de signification et d'activité intersubjective assurées par le langage.

Des recherches consacrées au traitement perceptif précoce des signaux de parole ont montré que le nouveau-né est sensible aux caractéristiques rythmique et intonative de la langue, et que la reconnaissance de la voix maternelle et la discrimination entre une langue familière et une langue inconnue pourraient reposer sur cette sensibilité.

L'intonation notamment contribue à l'interprétation des signaux «langagiers» et l'acquisition des éléments segmentaux est contemporaine aussi bien que combiné à celle des structures intonatives et accentuelles qui déterminent le rythme de la parole.

## 1.0. PROBLÉMATIQUE

La thématique «dialogique» entreprise dans la présente recherche, repose sur l'introduction en linguistique de perspectives d'approche des langues qui s'éloignent des grammaires formelles.

En effet, le langage et son acquisition ne sont plus à considérer sous le seul angle des composants lexicaux et grammaticaux d'une structure abstraite phrastique; la prosodie, entendue «l'enveloppe musicale» de la parole comportant des aspects de rythme, tempo, mélodie, accent et intonation pouvant avoir une valeur linguistique ou non linguistique, est ici d'emblée présentée comme un moyen de structuration du discours oral et des énoncés alternés qui sont produits par les interlocuteurs en interaction.

Cette investigation, cette étude exploratoire, articulant donc deux paradigmes, l'un plutôt linguistique et l'autre plus psycholinguistique dans une analyse de type conversationnelle, tente de procéder à une approche psychocognitive approfondie d'un des paramètres de la structure prosodique du français (structure en cours d'apprentissage).

L'objectif visé étant de développer une grille d'analyse «dynamique» des modulations de la ligne mélodique dans des échanges verbaux enfants/adulte, afin de mettre en place un cadre d'observation dialogique et énonciatif, explicatif du point de vue psycholinguistique.

## 2.0. MÉTHODOLOGIE.

La méthode d'analyse des données s'appuie sur trois niveaux complexes:

- pour les tours de parole, nous mesurons les durées totales de locution pour chaque individu et les temps de pause complets dans chaque corpus;
- sur le plan pragmatique, nous effectuons une approche intentionnelle, en caractérisant chaque énoncé produit par un acte de langage; selon une typologie propre inspirée de celles de Searle (1979) et Vanderveken (1985);
- enfin, concernant la synchronie dialogale, elle est examinée à travers les variations de la mélodie, d'après les travaux de Morel et Danon-Boileau (1995) sur le «positionnement de l'énonciateur à l'égard de la co-énonciation», et grâce, concrètement, à l'utilisation du logiciel d'analyse et de visualisation du signal vocal; le logiciel UNICE.

Concernant le recueil des corpus, la méthode utilisée dans cette enquête, consiste en des observations de situations de communication à la crèche universitaire de Caen. Un groupe de 4 à 5 enfants et un partenaire adulte, en l'occurrence une auxiliaire de puériculture rattachée au groupe, sont réunis autour d'une table lors des activités d'éveil. Chaque séance d'observation dure en moyenne de 15 à 20 minutes et fait l'objet d'un enregistrement vidéo. Tous les corpus sont, ensuite, retranscrits segmentalement.

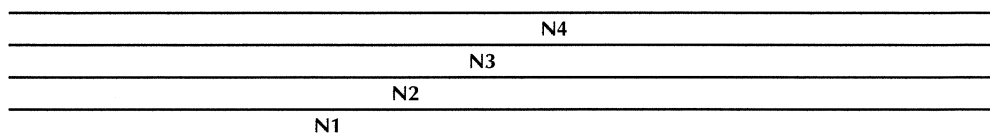
L'analyse de ces corpus, qui porte sur environ 90 minutes de parole spontanée et qui compare deux tranches d'âge, respectivement un an et demi et deux ans et demi, se divise en deux étapes. Il s'agit d'abord d'une analyse prosodique pour laquelle nous adoptons un double découpage. Dans un premier temps, une gamme intonative à quatre niveaux est évaluée pour chaque locuteur sur la base du Fondamental.

Avec ces niveaux, nous catégorisons des classes intonatives chez l'adulte, ces classes étant obtenues en regroupant certains niveaux proches de déplacement de la mélodie. Puis, dans un deuxième temps nous repérons les séquences temporelles de productions contenant des successions de prises de parole appartenant à la même classe.

Les corpus ont, par conséquent, fait l'objet d'un double découpage; ils sont transcrits segmentalement et segmentés en niveaux intonatifs.

Avec ces niveaux on catégorise des classes intonatives chez l'Adulte. Ces classes sont obtenues en regroupant certains niveaux de déplacement de la mélodie.

### En Entrée:



**Après catégorisation:**

Classe 1	Classe 2	Classe 3		Classe 4		
			N4	N4	N4	N4
		N3		N3	N3	
(N2)	N2	N2	N2	N2		N2
N1	(N1)	N1	N1			

**Donc en Sortie:** Quatre sortes de configurations possibles.

**L’Idée:** chaque plage intonative aurait un rôle dans l’interaction verbale, en tant que niveau lié à des processus de co-énonciation.

Cela, comparativement à ceux estimés chez les adultes (cf. M.-A. Morel, «Les variations de hauteur mélodique», 1994). Elle développe l’hypothèse qu’il y a une sorte de parallèle *mimétique* en français entre les variations de hauteur du fondamental de la voix et le positionnement de l’énonciateur à l’égard de la co-énonciation. Elle pense qu’on peut en effet opposer 2 à 2 les 4 niveaux intonatifs.

**Récapitulation de la valeur énonciative des niveaux de Fo:**

4 -----4	Mise en place de la co-énonciation
3 -----3	Consensualité acquise
2 -----2	Niveau neutre (hors co-énonciation)
1 -----1	Rupture de la co-énonciation

Ainsi nous pointons les périodes de changement, nous nous attachons aux transitions d’une sorte de classe à une autre dans le continuum sonore. Plus précisément, nous nous intéressons alors directement aux traces de la supposée «coordination» conversationnelle, aux marques du dialogue, en relevant (observant) ce qui se dit et sur quel ton durant les «cassures», les mouvements de la parole dialoguée par l’intermédiaire des indices suprasegmentaux (principalement).

De la même manière et au même moment, nous répertorions les actes de langage produits chez l’adulte et les enfants.

Donc nous avons notre continuum sonore; nous identifions les voix et leur déplacements, et nous voyons une architecture qui découle de nos découpages.

**DÉCOUPAGES PROSODIQUES**

**1°) Fréquences en Hertz (pitch range)**

330 432		352		390		
313				250		
Enfant	P	Adulte	P	Enfant	P	A

2°) Intervient l'analyse dialogique et énonciative, c'est-à-dire que sur ces mêmes séquences on détermine la nature des actes de langage en fonction des indices segmentaux.

N2			
N2	N2	N2	N2
I		N1	
D		R	
E1: «Tateur»	A1: «Qu'est-ce que tu veux Pierre?»	E2: «C'est l'tateur !»	A2: «Oui là, c'est celui-là.»

3°) «Les Blocs»

Classe 2

Classe 1

C'est toujours l'Adulte qui initie et qui ferme un bloc. Et quand nous observons une «rupture», un changement de ton, nous regardons alors ce que cela donne chez l'enfant et si cela entraîne des réactions particulières chez les interlocuteurs...

3.0. RÉSULTATS

Pour ces tout premiers essais, nous avons mis au point une méthodologie avec un nombre de sujets encore limité – chaque effectif se résumant à deux sujets –, mais les résultats obtenus nous encouragent à continuer vers une microanalyse, et d'autres expérimentations sont en cours...

En effet, au vu des résultats préliminaires, nous observons quelques tendances qui se dégagent, concernant nos trois axes d'investigation.

- En premier lieu, nous constatons que les durées et nombre des pauses silencieuses diminuent avec l'âge. Peut-être est-ce au profit d'une meilleure gestion du dialogue? Nous mettons en tous cas en avant un problème de négociation du discours.
- Pour les registres, nous repérons, par rapport aux stades de développement, que tous les enfants utilisent prioritairement les niveaux 1 et 2, en perception et en production. Ces niveaux 1 et 2 correspondant aux niveaux neutre et à celui de la rupture de la co-énonciation dans le discours entre adultes.

Nous remarquons donc un «fonctionnement discursif spécifique» chez les enfants, et a fortiori chez les moins âgés de nos deux effectifs; le niveau n°2 semble être le niveau où la co-énonciation se met d'abord en place.

Cependant, les enfants plus âgés répondent plus souvent à la consensualité (parole) adulte, située en niveau 3, c'est-à-dire à des énoncés plus modulés, même si leurs productions demeurent en plages basses.

Une autre remarque sur l'évolution du langage chez l'adulte:

avec les 17 – 18 mois l'adulte semble plus souvent répondre sur le même ton bas. Nous faisons alors l'hypothèse d'un ton «intimiste» utilisé dans ce cas par l'adulte pour convoquer,

pour impliquer le plus possible l'enfant dans le dialogue. Tandis que chez les enfants plus âgés, les énonciations de l'adulte faites en plages basses semblent retrouver leur rôle de niveaux plus ou moins réservés à l'incise.

- A propos de la nature du discours, l'adulte, la plupart du temps, fait suivre ses actes assertifs par des actes directs. Ces assertions pouvant monter en Niveau 4.

Chez les enfants de 17 – 18 mois, nous découvrons un soliloque qui sert visiblement à communiquer; qui semble être adressé... Et les enfants de 31 – 33 mois formulent en majorité ce que nous avons appelé des requêtes fonctionnelles et attentionnelles. De plus, il semble que l'on conserve finalement moins le même objet conversationnel chez ces derniers que chez les enfants de 17 – 18 mois.

#### 4.0. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Ainsi, essayant d'élaborer un modèle de communication Enfants-Adulte adapté aux caractéristiques suprasegmentales des échanges dans leur rôles fonctionnels, nous concluons sur l'existence de différents patterns de comportements communicatifs verbaux et d'une phase prosodique. Chez les enfants de plus de deux ans, le partenaire est mieux pris en compte et le langage plus structuré dans la mesure où l'enfant lui donne une prosodie plus liée aux mots.

Par ailleurs, plusieurs hypothèses qui n'ont pu être explorées font l'objet de futures investigations. Il s'agit notamment de s'interroger pour savoir dans quelles mesures l'intonation, dans ces interactions enfants adultes joue déjà une fonction énonciative avec le marquage des opérations de thématisation et de rhématisation.

Nous nous interrogeons aussi au sujet de la mise en place des traits prosodiques dans les phénomènes de focalisations. Et c'est dans cette optique que nous recherchons activement un protocole de recueil de corpus qui puisse être à la fois rigoureux et pertinent.

#### RÉFÉRENCES:

- Boysson-Bardies, B. de, 1996. *Comment la Parole vient aux enfants*. Éditions Odile Jacob.
- Bruner, J. S. 1991. *Le Développement de l'enfant; savoir-faire, savoir-dire*. P.U.F., 3ème édition.
- Danon-Boileau, L.; Morel, M.-A. 1995. *Intonation et Intention. Du suprasegmental au verbal*. «Le malheur de la question, c'est la réponse». In Actes du Colloque sur Le questionnement social (à paraître).
- Demuth, K. 1995. *The Prosodic structure of Early Words*, in J. L. Morgan & K. Demuth eds., *Signal to Syntax*. Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Konopczynski, G. 1991. *Le Langage émergent II: aspects vocaux et mélodiques*. Hambourg, Helmut Buske Verlag 44-365.
- Martel, K.; Vivier, J.; Lacheret, A. 1996. *Une étude des contours prosodiques chez des enfants de 15 à 20 mois et de 24 à 36 mois comme perspective pour comprendre les premières étapes de la communication orale*. Communication affichée, Conférence Européenne de Recherche. «Le développement des capacités sensorielle, motrice et cognitive dans la petite enfance: antécédents du langage et fonction symbolique», organisée par le Professeur G. Butterworth et co-sponsorisée par l'E.S.F. San Feliu de Guixols, Espagne, 10-15 avril 1996.
- Slama-Cazacu, T. 1977. *Dialogue in Children*. The Hague, Mouton.